

Exposition « CIAO ITALIA »

Le 9 septembre dernier, onze adhérents et sympathisants avaient répondu à une initiative originale de la Maison du Monde avec l'association Dare Dare (trois adhérents nous ont rejoint à vélo !) pour une visite guidée de l'exposition temporaire « Ciao Italia ! » qui se tenait jusqu'au 11 septembre au Musée de l'Histoire de l'Immigration à la Porte Dorée.



Avec la conférencière dans la pièce principale du musée qui était le Hall d'accueil de l'exposition coloniale en 1931

Le Palais, qui abrite aujourd'hui le Musée de l'Histoire de l'immigration, a été construit à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931 qui devait permettre au public de déambuler à travers les différents pavillons représentant les possessions outre-mer de la France au début du 20^{ème} siècle. La décoration intérieure témoigne de ce passé colonial par les moucharabiehs, les carreaux au sol aux motifs asiatiques et les peintures murales au style plutôt naïf.



Une fresque au mur, reflet de l'imagerie véhiculée à l'époque coloniale...

L'exposition « Ciao Italia ! » c'est d'abord un panorama historique des 19 et 20^{ème} siècle mettant en évidence deux courants d'immigration. La première, une immigration dite « forcée ». Elle a eu lieu paradoxalement après l'unification de l'Italie dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, période de tensions politiques et de difficultés économiques et s'est poursuivie jusqu'à l'avènement du fascisme.



La collection d'œuvres d'art de l'époque coloniale est « partie au « Quai Branly »... alors pour constituer une « collection » le musée de l'immigration fait appel aux dons ayant un lien (si modestes soient ils) pour enrichir sa collection... Ce peut être une lettre, un objet, un récit... On y trouve ainsi un des premiers babyfoots, les bottes de notre dernier poilu... Lazarre Ponticelli et la truelle du père de François Cavanna... entre autres !

Cette immigration, la plus importante de l'histoire française, ne s'est pas faite sans heurts. L'épisode des « Vêpres marseillaises » ou chasse aux Italiens, survenu en juin 1881 ou les affrontements dans les Salines d'Aigues-Mortes le 16 août 1893, ont mis au jour les sentiments de xénophobie qu'une partie de la population française éprouvait alors à leur égard. Des termes tels les « Macaroni » et « Rital », ont été longtemps employés et encore récemment pour désigner péjorativement les Italiens.



Myriam dont le père, Armando Bonvicini était italien, nous a raconté lors de cette visite avoir été victime en classe de propos racistes et avoir même à l'âge adulte dû faire face dans un milieu professionnel à une brimade du fait de ses origines qui a nécessité une intervention syndicale.

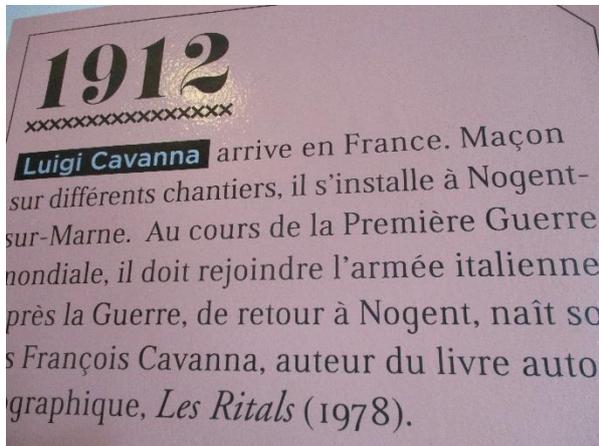
En 1931, la communauté italienne en France s'élevait à plus de 800 000 résidents, composée alors en majorité d'agriculteurs, de mineurs et d'ouvriers.

Angelo Tommasi,
Gli emigranti,
1896 © Rome,
Galleria
Nazionale d'Arte
Moderna e
Contemporanea



Une seconde vague d'immigration, plus choisie celle-là, à partir des années du boom économique italien, a vu affluer en France des travailleurs plus qualifiés et a été la conséquence d'un accord franco-italien de main d'œuvre signé après la 2^{ème} guerre mondiale.

Dans la collection permanente du musée quelques objets exposés symbolisent les différents corps de métiers qui employaient ces nouveaux immigrants et les créations de ces derniers, comme le baby-foot, inventé par un ouvrier italien en France. Par ailleurs, Cavanna, célèbre écrivain italien dont le père venu d'Emilie Romagne et installé à Nogent sur Marne, a offert au Musée pour son fonds permanent la truelle de son père, maçon.



La suite de l'exposition était consacrée à l'héritage que nous ont laissé ces vagues d'immigration et à leur influence sur la société et la culture françaises.



“Vacanze romane, 2013. Huit Vespa Piaggio, 170 cm © Courtesy de l'artiste Oeuvre, réalisée grâce au soutien de la Fondation Piaggio

Elle rend hommage à ceux d'entre eux qui ont contribué à faire la France. Ce sont des artistes comme Yves Montand – de son vrai nom Ivo Livi, Lino Ventura. Ce sont des industriels tel Bugatti, constructeur automobile ou Cino del Duca, éditeur de presse qui a lancé les premiers magazines à destination des femmes, presse sentimentale à base de romans feuilletons qu'on pouvait découvrir dans

« Intimité » et « Nous Deux ». Del Duca était aussi producteur de cinéma. Il a entre autres financé « Touchez pas au grisbi ».

A noter : *Del Duca a créé son imprimerie à Maison Alfort qui a été la plus moderne de France durant une vingtaine d'années à partir de sa création en 1953. « L'entreprise a été un véritable précurseur dans le monde de l'impression. Elle a été la première à imprimer un journal en couleur et a permis de grandes avancées, notamment dans la diffusion des bandes dessinées et surtout des romans-photos ».* Pour faire tourner cette imprimerie qui a compté jusqu'à plus de 800 salariés, il a en partie fait appel aux meilleurs techniciens de chez Créte ce qui serait une des causes du déclin de l'imprimerie de Corbeil. « Information de Claude Pennetier, directeur du « Maitron », dictionnaire biographique du mouvement ouvrier ».

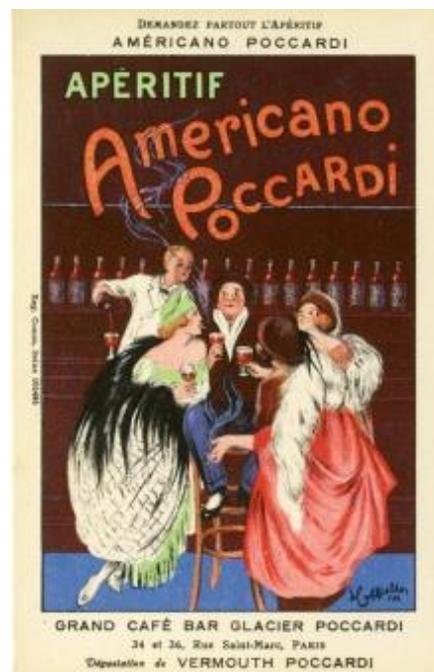
Héritage religieux : La Chapelle Notre Dame de Consolation à Paris qui abritait la Mission italienne à Paris. Cérémonies votives,

Plusieurs mots de la langue italienne sont passés dans le lexique français comme : pizza, spaghetti, opéra, ciao, banque, vespa, piano... Vocabulaire musical ...comme moderato, forte...

Noms connus : Saltimbanques : famille Bouglione, Des écrivains comme Max Gallo, des Artistes comme Yves Montand – de son vrai nom Ivo Livi et Lino Ventura, et de nombreux entrepreneurs : principalement dans le bâtiment et les travaux publics et aussi Bugatti ! dans l'automobile...

Une exposition riche d'enseignements dans le cadre d'une sortie conviviale, pour la Maison du Monde, cette première expérience est encourageante et promet d'autres sorties de cette nature.

Carte postale publicitaire pour le café bar glacier "Poccardi" à Paris reproduction d'une affiche de Leonetto Cappiello © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration





« Il y a quelques années, j'ai trouvé un sac en coton avec une inscription en anglais à demi effacée dans un tiroir dans la maison de mes parents en Sicile. Mon père s'est souvenu : c'était l'un des quatre sacs de farine qui avaient été donnés à ses parents par des américains dans le cadre du Plan Marshall, le programme de reconstruction économique, après la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1960, mon père a quitté son village sicilien, Buccheri, où il avait grandi. Il a émigré par train jusqu'en Suisse. Il a trouvé un métier comme travailleur saisonnier, d'abord dans l'agriculture, puis principalement dans des usines. Ma mère, qu'il avait épousée avant son départ, le rejoint deux ans plus tard. Le point de départ de l'installation est la biographie de mon père. Mais l'espace de la pièce n'évoque pas seulement une histoire personnelle, ni un destin individuel. Il propose une expérience particulière à la fois reliée à l'Histoire et qui peut se renouveler encore et encore.... »

Vittorio Santoro, Paris, mai 2013

3 Panneaux de présentation Salle de l'exposition *Ciao Italia !* et texte de Vittorio Santoro